Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller: 1764-1767

Autor: Ischer, Rudolf

Kapitel: 173: Brief Nr. 173

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128553

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du peuple de tous les etats dans Zuric, Basle et Schaffhouse n'y entendent rien.

Si Madame votre Epouse a besoin des bains de Bade il seroit pourtant necessaire de prendre la resolution à tems pour qu'on puisse trouver un logement convenable.

Je suis bien charmé que vous n'ayés pas trouvé mon songe tout à fait indifferent. Il ne l'est sûrement pas pour moi quoique ce ne soit qu'un songe.

M. Medicus s'est plaint à moi en 1765 de la persecution des catholiques, et il a dit à moi qu'il etoit protestant.

J'ai reçu jeudi passé une lettre de M. Loeber de Varsovie qui est depuis 12 ans medecin ordinaire du Prince *Czartoryski* cousin germain du Roi; je le croyois mort, et dans cette lettre il tache de m'attirer à Varsovie; ce ne sont cependant que des questions aux quelles je dois repondre. Il m'a chargé de vous faire agréer les assurances de son profond respect et de sa parfaite reconnoissance.

Brugg ce 5 Avril 1766.

Zimmermann.

173.

(Bern Bd. 25, Mr. 75.)

J'entre très parfaitement dans les raisons que vous m'allegués sur l'impossibilité de trouver les livres en question. D'ailleurs l'extrait que vous avés donné de ces deux brochures angloises dans les Sött. Anzeigen et ce qu'en dit M. Monro dans son ouvrage, peut me suffire.

M. Tissot m'a ecrit le 5 Avril: «J'ai eté malade, je ne suis pas trop bien.» J'ai appris hier par un bruit qui vient de Berne ce que vous me marqués aussi. Cela me peine infiniment quoique la grande confiance que j'ai dans l'art de mon ami Tissot m'enlève toute crainte pour sa vie. Je lui ai ecrit et j'attends avec la plus vive impatience une reponse.

Les emetiques sont sans doute un remede violent, et dans les fievres putrides compliquées avec une inflammation un remede qui tue. Cela m'engage à porter une attention infinie sur les signes de ces maladies etc.

Je vois bien qu'il sera difficile de fixer l'entrée des fievres putrides en Suisse. J'ai relu votre observation (opusc. patholog. 1755 page 27) et il m'a paru que cette pleuresie de 1733 etoit du genre putride; les crachements bilieux, et surtout le miliaire survenu m'en sont les garants. On attribua dans Berne ces Gallenfieber ordinairement à la colere, on n'a pas eu tort toujours; j'ai observé que la colere rend extremement susceptible de ces maladies putrides, et qu'elle seule en produit d'une espece pourtant differente de ce que nous appellons ordinairement fievres putrides. Je tacherai de fixer des limites, mais le traitement me paroit le même. Quant à l'histoire de ces maladies et de leurs progrès successifs en Suisse, je desespere d'apprendre quelque chose de sur. Ne trouvés-vous pas, Monsieur, que nous avons eu jadis peu d'observateurs en Suisse ou point? J'avoue au reste que je suis fort ignorant à l'egard de ce que les medecins Suisses ont ecrit jadis. J'enrage quand j'ouvre les ouvrages surtout des Allemands du siecle passé; les medecins de ces tems là me paroissent des vieilles femmes. Ne trouve-t-on rien de satisfaisant à l'egard de nos epidemies dans les ouvrages de Conrad Gesner ou dans Erastus?

De grace Monsieur et très gracieux Patron, parlés-moi pourtant et dites-moi ce que c'est que ce Sidler et ce qu'il a voulu devant le senat de santé? Parlés-moi pourtant sans reserve et fiés-vous à mon amitié, à ma tendre amitié et à mon zele pour le cher Tissot. Le depart de votre reponse ne pressera point. Je suis trop heureux, si je reçois une lettre de vous en quatre mois.

Vous m'affligés par ce mot que vous lachés sur un depart pour Gottingue. Quoi? attaché à Berne plus que jamais, aimant Berne et tout ce que cette ville renferme plus que jamais, vous pensés et vous voyés encore la possibilité de quitter un sejour qui vous est devenu si necessaire? Je parie ma tête que vous auriés le Seimweh avant que d'avoir atteint Gottingue. Ah de grace, n'y pensés plus, ou permettés-moi que je vous dise que vous avés trop d'esprit pour être heureux. Ce ne sont pas les paroles d'un courtisan, mais les sentiments d'un homme qui vous aime et vous cherit intimement, et à ce titre là vous m'excuserés.

Br. ce 17 Avril 1766. Zimmermann.

174. (Bern Bd. 25, Nr. 84 a.)

Je me rappelle très bien le cas du pauvre Docteur Ith, et je l'ai eu devant les yeux dans tout